

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE

N. AUBIN, Editeur, } PROPRIETAIRES. { No. 2, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur. } { No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franches de port au Bureau ou chez les Agens en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez M. E. MAHEUX, Basse-Ville.

AGENTS.

Montreal, M. A. LAPERIERE, maison de M. Berthelot, grande Rue du Faubourg St. Laurent.

Trois Rivières — M. PH. LASSIERS, M.D., Ed. en médecine, No. 10 York — M. P. A. BRZ, Rue Wall, No. 9.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2. Quebec, 23 Mars, 1840. No. 14.

ESPOIR.

A CEUX QUI SOUFFRENT.

Vous tous que la douleur ulcère,
Songez, quand elle aigrit vos cœurs,
Aux tempêtes de l'atmosphère
Qui brisent les fruits et les fleurs.
Aux yeux que l'orage épouvante
L'arc-en-ciel apparaît soudain ;
Laissez donc passer la tourmente...
Un beau soleil luira demain.

Pèlerins éprouvés, dans l'ombre
Nous marchons vers la liberté ;

Mais par des obstacles sans nombre
 Notre bourdon est arrêté.
 Qu'importe, avançons sans nous plaindre.
 Devant nous le but est certain ;
 Il ne faut qu'un pas pour l'atteindre . . .
 Un beau soleil luira demain.

Demain.....Mais la nuit qui s'écoula
 Nous laisse sans pain et sans toit.
 Aussi Voyez ; dans notre foule
 Plusieurs ont faim, beaucoup ont froid.
 —Vienne un rayon de chaleur pure,
 Leur corps se réchauffe, et leur faim
 Trouve au buisson la figue mûre . . . ,
 Un beau soleil luira demain.

Vieillards que dès longtems consume
 Un feu qui toujours résista,
 Près des jeunes, en qui s'alluma
 Cet éternel feu de Vesta !
 Votre passé qui sut détruire
 Bénit, en lui tendant la main,
 Notre avenir qui veut construire . . .
 Un beau soleil luira demain.

Nous avons sur un sol en friche
 Mis, après un travail fécond,
 Des semailles qu'en moisson riche
 Nos mains plus tard récolteront.
 La terre a son linceuil de neige,
 Mais au-dessous germe le grain.
 C'est un manteau qui la protège . . .
 Un beau soleil luira demain.

Au nord, j'entends un son qui vibre,
 Un bruit d'armes va retentir.
 Ehre, écoutez ! écoutez, Tibre,
 Et Vistule au peuple martyr !
 Battez les mains sur vos rivages,
 De si loin que gronde l'airain !
 Le canon chasse les orages . . .
 Un beau soleil luira demain.

Et vous, proscrits que la tempête
 Naguère emporta loin de nous.
 Et qui rêvez dans la retraite
 Des loisirs et des cieux plus doux,

Au sein de la brume étrangère,
Des yeux mesurez le chemin
Qui doit vous rendre à notre mère....
Un beau soleil luira demain.

Il existe encore une chaîne
Que maille à maille le tems rompt ;
Là-bas une tourbe se traîne
Avec le mot *esclave* au front,
Sous le joug, la nuit ou nous sommes
Voit parqué ce bétail humain.
Que le jour éclaire des hommes !....
Un beau soleil luira demain.

Espérons... Quand le sage espère,
Il est fort dans l'adversité ;
C'est du désespoir sur la terre
Que naquit la servilité.
Aux peuples, son plus noble ouvrage,
Dieu fit un ciel pur et serein ;
L'oppression n'est qu'un nuage....
Un beau soleil luira demain.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 23 MARS, 1840.

DERNIÈRES NOUVELLES.—Les dernières nouvelles d'Europe sont tout-à-fait intéressantes. La première et la plus importante pour les sujets britanniques c'est de savoir que leur douce et gracieuse reinette est mariée. Le parlement accorde à son mari trente mille livres par an, le même prix qu'à nos aïeux ici à nos Princes de la Polée. Je fais bien des vœux pour que cette somme soit plus profitable aux anglais qu'à nous.

Louis Philippe Ier et peut-être dernier, a envoyé à son altesse Royale le Prince Albert une croix d'honneur. J'aimerais bien savoir en l'honneur de quel saint il a cru devoir faire cette politesse au compagnon de Sa Majesté. Serait-ce par hasard pour le récompenser des hauts faits qu'il se propose de faire à l'avenir, en sa qualité de Maréchal de camp, dans les batailles qu'il pourra gagner ou perdre contre la France. Les français, je suis sûr, ne doivent pas goûter infiniment cette galanterie de leur vieux roi envers la reine d'Angleterre, qui ne l'empêchera sans doute pas lorsque l'occasion s'en présentera de chercher à son allié de l'autre bord de la Manche une queue d'Allemand. Pauvre Napoléon tu ne dois pas rire beaucoup au fond du tombeau de cette façon de distribuer ta croix d'honneur.

Les Français exterminent les Arabes en Afrique. Je fais bien des vœux pour qu'il en soit ainsi fait de tous les arabes des autres pays.

L'Angleterre continue à se faire chérir de tout l'univers. Les Portugais arment des corsaires contre elle; les Américains arment des éditeurs de journaux; enfin il n'est pas jusqu'à ces pauvres Chinois qui ne lancent à ses trousses tout ce qu'ils ont de plus terrible: leurs mandarins et leurs anathèmes. Il faut avouer que ce sont là de bien insolents chinois qui ne veulent pas absolument se laisser empoisonner. L'Angleterre agit bien et je Papprouve; elle défend chez elle la vente de l'opium, mais elle veut en faire avaler aux chinois à coups de boulets. Il ne serait cependant pas mal que les fameux hommes d'état de la Grande Bretagne prissent une petite leçon de sagesse et de morale de ces sauvages de chinois et qu'ils fissent défendre la vente des liqueurs fortes dans leur pays. Au lieu de cela, par ces manœuvres ils vont donner un prétexte à leurs ivrognes en faisant renchérir le thé. Gare les sociétés de tempérance après ce temps-ci.

Les chefs Chartistes trouvés coupables n'ont pas été exécutés. C'est dommage que Sir John Colborne et notre procureur-général ne soient pas à la tête des affaires; les choses se passeraient morbleu bien différemment.

La lumière nous vient de l'orient. Le Grand-Turc donne la liberté à ses sujets. En Canada c'est différent, l'on y donne des grands-turcs à la liberté.

Les puissances alliées font beaucoup de préparatifs de guerre pour faire faire la paix entre le Sultan et le Pacha d'Egypte. Elles veulent, dit-on, protéger la porte! Encore beaucoup d'argent des peuples qui va passer par cette porte-là. Je crois moi que tout cela n'est qu'une porte de derrière que la Russie se réserve pour fondre sur le petit grand turc.

L'empereur de Russie devient fou. Voilà une bien dangereuse épidémie; car ce n'est pas le premier monarque qui perd la tête.

Lord Durham va dit-on être fait premier ministre. Pour le coup l'Angleterre est bien: il n'y a pas de danger que celui-là perde l'esprit.

Dans le parlement anglais on s'occupe beaucoup à ne rien faire pour le Canada.

LA POLICE. On dit que Mr. Poulet Thompson a nommé une commission pour s'enquérir sur l'utilité de la police de Québec. Il me semble que le cher homme eût bien mieux fait d'acheter les numéros du *Fantasque* jusqu'à ce jour; cela lui eût coûté moins de temps, de travail et d'argent et il y eût trouvé le détail en miniature des cruautés et des sottises que commet chaque jour ce corps que nous donna Lord Durham dans un de ses moments démoniaques. Il paraît que la loi qui crée la police expire le 1er mai. Si le gouverneur et ses conseillers spéciaux voulaient faire au public et surtout à moi une ineffable faveur, ils devanceraient le cours des choses et tueraient la police un mois plus tôt; ce serait le plus agréable poisson d'avril qu'ils puissent occasionner à la province. La police ne coûte au pays que la bagatelle de trente mille louis, cent-vingt mille piastres, sept cent mille francs. Bah! ce n'est pas la peine de s'en passer. Voulez-vous une police? tâtez votre gousset. Il ne faudrait pas y avoir trente mille louis pour se priver de cette gentille distraction. Moi, je n'en veux que pour deux sous. En Espagne on ne paie qu'une piastre pour faire assommer un homme. En Canada c'est trente mille louis au plus juste prix qu'il faut payer pour faire assommer une cinquantaine de citoyens et vexer bêtement le reste. Malgré toutes les sottises que fait le *Poulet*, s'il nous délivre de cette chère Police il aura droit à ma reconnaissance et je proclamerai partout que c'est le *Coq* des gouverneurs.

LES ÉDITEURS DU FANTASQUE.—Il est par le monde plusieurs jeunes gens qui se donnent la bien petite gloriole d'être les auteurs de quelques uns des articles du *Fantasque*. Comme on ne peut bien penser ils choisissent ordinairement les moins mauvais. Ce sont des secrets qu'ils con-

fient mystérieusement à leurs amis et surtout à leurs amies ; il en arrive comme de presque tous les secrets, le public est bientôt dans la confidence. Il n'y a pas long tems même que l'on a félicité devant nous l'auteur prétendu d'un morceau qui avait plu. On ne se gênait naturellement ni pas en notre présence et les louanges qui malheureusement retombaient à plat sur le petit voleur de réputation nous prièrent lui cuser assez d'embarras pour que nous n'ayons pas cru devoir l'augmenter en disant la vérité. Comme les éloges portaient d'une bien aimable bouche la rougeur qui couvrit le visage de celui qui les recevait fut prise pour une charmante modestie. Ceci n'a écrit seulement que parceque cette petite scène ne l'a pas corrigé et afin de lui éviter un semblable trouble à l'avenir. Nous faisons fort peu de cas de telles bagatelles et si nous regrettons une chose c'est qu'un si grand nombre de nos collaborateurs ne le soient que de nom ; car si nous avions plus d'aide de la part des jeunes gens de Québec le public ainsi que nous y gagnierions sûrement beaucoup. Néanmoins comme il nous faut porter les inconvénients attachés à notre besogne, les emprisonnements, les querelles, les jalousies, les calomnies, les petites haines et les grandes médisances, il est assez juste que nous ayons le peu de gloire qui en résulte, la satisfaction de plaire à nos lecteurs. Nous déclarons donc qu'à l'exception d'un très-petit nombre de communications insérées dans le journal, nul écrit n'y a paru depuis sa fondation qui ne soit de notre plume.

Tandis que nous en sommes à parler de nous même nous ferons remarquer qu'il a été publié et circulé depuis quelque tems de sottises productions soit contre la police, quelques unes contre le clergé et toutes contre le bon sens et la moindre étincelle de goût ou d'esprit. On répand en même tems que ces feuilles sortent de notre établissement ; or comme plusieurs personnes respectables nous ont fait des observations à ce sujet nous croyons de notre devoir de protester que nous n'y avons nulle part et que toutes nos publications portent notre adresse. Quo nous subissions la peine de nos sottises mais qu'au moins l'on ne nous accuse pas de celles des autres.

Son Excellence le Gouverneur-Général a reçu foule de pétitions au sujet de la Police. Elle nous a gracieusement communiqué les plus intéressantes, que nous nous empressons de livrer à nos lecteurs. Les requêtes en faveur de la Police seront probablement envoyées au *Mercury*, qui est un journal bien pensant et bien pausé. Mais comme il faut protéger la liberté de jugement et d'opinion, nous insérerons le pour et le contre afin que nos lecteurs ne nous accusent pas d'une injuste partialité.

PÉTITIONS OPPOSÉES A LA POLICE.

I.

Au Très-Honorable Poulet Thompson, etc. (Ci-suivent les noms, qualités, titres et autres bêtises accoutumées.)

NOUS les soussignés, citoyens et bourgeois de votre fidèle, bonasse, pacifique, pais bête du tout et parfaitement loyale ville de Québec, venons nous jeter aux pieds de Votre Excellence parceque nous ne pouvons nous précipiter plus bas, pour vous supplier de vouloir bien nous délivrer aussi promptement que faire se pourra, de l'horrible corps d'hommes barbares et tartares désigné sous le nom de Police. Nous ne saurions exprimer tout le dégoût et tout le malaise que nous ont causés les actes méchants, malhonnêtes, illégaux, déplorables et trop longs à énumérer auxquels se sont livrés ces noirs sbirres habillés de bleu, depuis que les lois municipales et spéciales se trouvent administrées par eux.

Nous espérons que Votre Excellence dans son ineffable sollicitude pour le bonheur de ses sujets et de ses sujettes, voudra bien contribuer au repos public en laissant mourir dans le mépris et dans l'oubli cette institution qui fait depuis si long-tems notre vexation et notre chagrin. Nous osons assurer Votre Excellence que si elle acquiesce à nos vœux elle trouvera toujours en nous des sujets tranquilles comme Baptiste, loyaux, fidèles et doux comme des moutons, avec lesquels nous ne cesserons de prier et d'être vos

dévoués serviteurs.

Signé,

COLIN BONNICHON.

Secrétaire de l'assemblée des honnêtes artisans de Québec.—Suivent vingt-trois mille signatures et demie.

II.

Au Très-Honorable et très-puissant Poulet Thompson par la grâce de Dieu Gouvernateur-Général, Administrateur-Général des Provinces des très-Haut et Très-Bas-Canadas, Capitaine-Général des forces terrestres et Vice-Amiral Général et Caporal de toutes les forces Maritimes, Canons, Bombardiers, Matelots, Vaisseaux et Bateaux Navaux, Cheval de l'Ordre de la Légion d'Honneur Anglais, Grosse Croix de l'Ordre de la Charretière, elle sautera, elle sautera, elle sautera, elle sautera, elle sautera, SALUT.

MOI, soussigné ci-dessous, notable et respectable habitant de la ville de St Paschal parlant par respect et par la bouche de notre Notaire, qui est un homme d'une éducation soignée à qui je dicte la présente Partition vu que je n'ai pas l'avantage de pouvoir supprimer mes sentiments en alphabète, au nom de tous mes compatriotes et confrères de notre endroit et du circonvoinage. Je viens donc prosterner hautement ma tête aux genoux de votre sainteté pour vous prier de vouloir bien prêter un œil attentif à mes plaintes. La présente est donc pour vous dire que je me porte bien et que je désire que la présente vous trouve de même cher Lord Poulet, vous et vos petits enfans et que je prie bien la providence pour que votre réponse me trouve de même au siècles des siècles amen. La présente est de plus pour vous informer qu'il est une petite Cité que nous appelons Québec et qui est située à environ une trentaine de petites lieues de notre endroit ; que quelquefois nous venons y apporter à vendre les produits de nos manufactures, tels que des balais à neuf sous la douzaine au rabais, tout verts et bien faits, du beurre, du frommage plus ou moins raffiné que vous sentez bien qu'il faut que nous neussions pas antérompus ni nous ni nos animaux dans l'exercice de nos fonctions d'honnêtes marchands. Or il faut que vous sussiez que j'ai une petite jument blonde sous poil roux, votre Excellence, qui ne boite que d'une patte, mais comme je ne regarde pas au visage des gens mais à leur caractère, j'aime ma petite jument blonde presque autant que ma défunte femme, le bon Dieu veuille avoir son âme, surtout quand elle venait de manger son avoine et qu'elle me regardait de ses deux gros yeux doux comme pour me remercier en signe de remerciement, ça me le fend quand j'y pense et à ma femme aussi, malgré sa patte elle vous avait un trot.....mais je ne veux pas diriger l'attention de Votre Excellence plus long-tems et je vais vous dire tout de suite que le sujet de la présente est pour vous informer que ma petite

jument blonde accompagnée de votre très-obéissant serviteur sommes venus au marché vendre la plus magnifique assortment de balais comme vous n'en avez jamais vendu de votre vie. En arrivant dans la ville de Québec je me sentais tout fier de mes balais et ma petite jument blonde qui avait digéré un pot et pinte d'avoine se sentait aussi plus fringulante qu'à l'ordinaire; elle trottaît la tête haute et le premier maquignon de Sa Majesté n'aurait pas seulement découvert sa pauvre petite patte malade. Voilà que tout d'un coup un bataillon de vaillans uniformés en habits bleus se précipitèrent sur moi et ma petite jument blonde et après lui avoir donné sur la tête aussi bien que sur la mienne une copieuse quantité de bons coups, c'est à dire de mauvais coups de bâtons en me disant mille juremens qui nous faisaient rougir moi et ma petite jument blonde, ils me prièrent de ne pas aller aussi vite. J'étais justement devant chez une de mes pratiques qu'était en même tems aporitaire. Je voulus faire d'une pierre deux coups, mettre une emplâtre sur ceux que j'avais reçus et vendre quelques balais. J'entre dans l'aporitaire et je laisse ma pauvre petite jument blonde toute triste à la porte. On ne lui laissa pas le temps de s'envoyer longtems, le même régiment de bourreaux de chrétiens et de chevaux s'élançèrent sur ma petite jument blonde et l'emmenèrent; je couris après eux pour inter-peler leur autorité; au lieu de me répondre poliment ils m'emmenèrent d'un autre côté jusqu'à la prison où je fus enfermé au milieu d'un tas de moribonds et de vagabonds qui m'étourdirent toute la nuit de leurs vipérations et de leurs malédictions que je ne répéterai pas à Votre Excellence vu qu'ils ne sont point dans le veauscapulaire du collège. Bref on m'emmena le lendemain chez la cour de justice, où un homme qu'on me dit être le suspecteur en chef et qu'avait la chevelure un petit peu plus blonde que le poil de ma petite jument et qui m'eut l'air d'avoir le caractère presque aussi bon qu'elle; c'est vrai sur ma parole d'humeur. Bref, il me dit que je pouvais m'en aller et qu'on allait me remettre entre les bras de ma chère petite jument blonde. Il me donna deux de ses domestiques pour m'accompagner. Ils me conduisirent alors dans une belle écurie et l'on demanda au maître de la maison ma petite jument blonde. On m'amena un vieux cheval noir, borgne d'un œil, aveugle de l'autre; il avait le corps sec et les jambes enflées. Je leur dis que ce n'était pas la ma petite jument blonde. Tout ce que je pus retirer d'eux fut: yes, yes; puis des bourrades et des coups de pieds à faire plaisir dans l'os des jambes; je rougissais de colère et j'étais tout bleu de coups. Je cherchai dans l'étable; pas plus de jument blonde que sur ma main. J'eus beau me fâcher ils me laissèrent tout seul, m'abandonnèrent à des gémissemens, à des mugissemens et à des vagissemens qui auraient attendri le cœur d'un canonnier. Il paraît, excellent gouvernateur, que ma jument a été tronquée par vos soldats de Police et que je ne la puis retrouver. Vous croyez peut-être que j'en fus quitte pour cette perte de tout ce que j'avais de plus cher au monde avant et après la mort de ma pauvre défunte épouse qui me faisait souvent des sermons et autres harangues tandis que ma petite jument blonde ne m'a jamais rien exprimé de désagréable; eh bien non, Votre Majesté, mes peines et mes vessies études ne sont pas encore finies, comme vous allez voir si vous avez bien la pertinence de lire la suite de ma proclamation en manière de requête. La présente est aussi pour vous informer que dans la fâcheuse prison où vos estafiers m'ont fait passer une nuit de malheur, j'attrapai un gros rhume qui m'a remis encore entre les argots de vos officiers de cette injuste justice, qui, ne sachant point parler français, ne nous communi-

quent leurs idées qu'à grands coups de massues. Or il faut que je vous dise, Grand gouvernateur général, que me sentant tout enrhumé je me rendis chez mon ancien apothicaire ci-dessus sus dit pour lui demander un remède. Il me conseilla donc d'acheter une boîte de pillules et une paire de souliers de digne-robette qui veut dire en français casse-cou, pour me garantir de l'humidité. Je les payai et ayant enfilé ces nouvelles inventions dans mes pieds je sortis, me disposant à m'en retourner triplement chez nous sans ma petite jument blonde. Mais pas plus tôt arrivé dans la rue qui était pleine de glace, de pentes et de cahots, parce qu'on ne fait observer vos chiens de réglemens que dans la campagne, je ne savais pas me tenir debout dans ces diables de machines de digne-robette et j'y marchais à la façon d'un anglais après dîner, lorsqu'une vingtaine de vos possédés du démon me tombèrent encore sur le corps en me traitant impoliment d'ivrogne et de toutes sortes de sobriquets et de noms malhonnêtes. J'eus beau leur expliquer que je n'en prends pas, que je n'avais encore mangé de la journée rien que trois ou quatre pillules contre le rhume; inutile, ils ne voulurent pas avaler cela, et je fus obligé de la gober encore en me rendant en prison où ils me conduisirent avec des choses de fer aux mains qui me seraient pire qu'un piège à renard. J'en sortis le lendemain bien résolu de me sauver aussitôt que possible, et coûte qui coûte, de ce guet à pens, de ce coupe-gorge qu'on appelle Québec. Quand je me vis dans les champs, je me jetai à genoux et je chantai un thé de rhum en l'honneur de mon heureuse délivrance. Je promis bien de ne plus sortir de chez nous tant que ce gouvernement représentatif d'une bande de sauvages admonisherait le pays. Ah! grand général; ce n'était pas comme ça du tems de Lord Gosford, le plus grand gouverneur après tous les autres. Loin d'emprisonner ses fidèles sujets; il mangeait leur sucre d'érible, fuisait de la tire avec eux, leur serrait la main et tapait sur la joue de leurs ménagères comme s'il n'avait été qu'un vrai dos blanc; on dit cependant qu'il avait le fonds noir; je n'en crois rien. On dit aussi que vous parlez français, cher milord, et qu'il y a moyen de s'entendre et de se comprendre avec vous; c'est pour cela que je vous ai redressé la présente en vrai style de termes pour que vous tâchiez de me faire retrouver ma petite jument blonde qui, je suis sûr, pleure comme une bête quand elle pense à moi et moi de même. Les voisins du voisinage, victimes comme moi des avanies de notre police, m'accotent de leur témoignage pour vous prier de ne plus laisser courrir dans les rues de Québec cette race enragée qui massacre, enchaîne, tourmente, et rend la vie amère à vos bons sujets, prend leurs chevaux, fait payer pour ne pas les ravoier et fait mal penser de votre sage gouvernement. Je vous en prie pour l'amour de Dieu chassez la police et rendez moi ma petite jument blonde,

Avec laquelle je ne cesserai de prier.

Signé,

JOSE TROTEDRU dit TRANQUILLE.

Suivent quarante trois mille deux cent soixante dix-sept signatures.

La publication des autres requêtes se continuera dans le prochain numéro, la place nous manquant dans celui-ci.

On a besoin au bureau du fantasque de jeunes gens pour copier le journal.